

Hommage à Philippe Jaccottet Photographies SERGE ASSIER

24 Portraits inédits

Textes MARIE FRISSON et ALAIN PAIRE



Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier

**Exposition : Arles du 1^{er} juillet au 15 août
2021**

Maison de la Vie Associative d'Arles. 3, boulevard des Lices 13200 Arles
ÉTÉ Arlésien - Autour des 52^{ème} Rencontres d'Arles
Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A
Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Avec la participation



ARLES
PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITE

Image
and C

Arles
mdva
associations



Serge Assier



Marie Frisson, Paris 2021 © Hortense Delair

**Ainsi fanent les hortensias - photographie et poésie
(sur les photographies de Serge Assier)**

Pour Anne-Marie et Philippe Jaccottet

I - D'un rose hortensia, préambule

Fin février, je marchais dans les rues de Paris et, tout en cheminant, je m'avisais

qu'aux devantures de chaque fleuriste, les petits bouquets de l'hortensia avaient succédé dans les bacs aux branches du mimosa. En remontant la rue Monge, sous un ciel bleu acier chargé de nuages gris, je finis par acheter une fleur d'un rose franc : un de ces pompons frais que je reconnus en tout point semblables à ceux des massifs qui ornent, contre un muret, l'une des allées du jardin de mon enfance. Mais également, semblables au *Rose hortensia* (*Rosa hortensie*) de Rainer Maria Rilke, comme la promesse d'une pensée envolée vers les anges qu'emportera, selon le poète, la couleur rose de la fleur fanée.

*Dass sie für solches Rosa nichts verlanger
Bleibt es für sie und lächelt aus der Luft ?*

Un sourire traversant l'air.

*

II - Traces

En empruntant le passage aux pavés mal ajustés, derniers témoins de la cour de l'ancien couvent, puis en longeant la maison du boulanger que recouvrent le lierre et le chèvrefeuille grim pant, je me figurais le clerc qui, quelle que soit l'époque, regagne sa cellule ou sa mansarde. Ou, pourquoi pas ? Une jeune femme, ou un jeune homme dont, à l'instar de Philippe Jaccottet fraîchement débarqué de sa Suisse natale, les premiers poèmes rapportent tout juste de quoi acheter quelques cigarettes. Il en est ainsi de certains recoins de Paris. Un Paris des écrivains, rêvé et fantasmé, pourtant bien réel.

Fiction, réalité, il ne s'agit pas de confondre. C'est qu'il y a, dans l'espace concret, de multiples et d'invisibles territoires – par exemple, comme ceux que tissent, on le sait, par leurs chants, les oiseaux.

Lecteurs, écrivains, nous sommes des milliers à habiter cette mémoire et à sillonner les rues au hasard, sur les traces de ceux qui nous ont précédés. Tout le monde le sait ; personne ne le saura. À l'avenir, il n'y aura peut-être pas de plaque aux façades pour nous, pas de graphe sur les registres, pas de place au musée. Mais il nous suffira d'avoir remonté la rue Lacépède en suivant sans le savoir la silhouette de Tsvetan Todorov qui serre dans son panier quelques légumes du marché. Nous aurons bu un café à cette terrasse, aujourd'hui fermée pour une durée indéterminée, où Georges Perec s'est autrefois attablé, à moins que nous arpentions les rues en cherchant ce pas de porte du 34 rue Lhomond, photographié, où l'on a vu, en noir et blanc, Francis Ponge fumer. Tout cela, d'autres l'ont dit mieux que moi. La ville aujourd'hui est comme désertée, mais qu'importe : dans cet écheveau se poursuit une interminable enquête – notre *flânerie*.

Qu'est-ce que le portrait photographique d'un écrivain, si ce n'est, sa consécration en *héros de la culture* – ce qui n'aura pas manqué d'inquiéter Philippe Jaccottet ? On se souvient des mots de Barthes dans *La Chambre claire* qui décrivait avec une douce ironie les mises en scène proposées par le photographe missionné auprès de lui. A sa manière, faite de circonspection et de doute, Philippe Jaccottet se méfiait de cette héroïsation.

Comment prendre la pose quand on refuse la posture ? Et pourtant, les portraits ne

manquent pas : comment se fait-il que de tant de réticence naissent tant d'images ?

*

III – Pour la petite histoire

Quitter Paris, en 1953, pour mieux vivre, et pour se vouer à la poésie, c'était certainement s'échapper loin des pesanteurs d'un certain mythe de la poésie, mais c'était pourtant, sans le savoir encore, y participer.

Il y a du mystique dans les lettres. À moins de trente ans, Philippe Jaccottet n'imaginait sans doute pas nourrir la représentation idéalisée, mais vague, que l'on peut se faire d'un *poète* – peut-être moins figure du mage, comme l'ont été, autrefois, un Hugo ou un Char, que figure du *vieux sage*. Or, il est un de ceux qui, les années passant, l'a incarnée, à *son corps défendant*, le plus décidément.

C'est alors que la visite au poète, de longue tradition, peut se confondre, sous la forme d'un voyage, avec celle d'une initiation : des kilomètres à parcourir, en train, en bus ou en voiture, pour atteindre le village, un labyrinthe de ruelles où s'égarer, pour trouver la maison de pierre au jardin de roses et d'iris accroché au flanc de la falaise.

Car, touchant au but, qui dit que vous serez reçu ?

Un jour d'avril 2001, partant de Marseille, Serge Assier s'est rendu avec son appareil-photo à Grignan sur une petite moto. Il voulait rencontrer Philippe Jaccottet, *le poète*. Arrivé au village épuisé, le cheveu hirsute, le blouson couvert de moucheron écrasés, il finit par trouver opportunément, guidé par les indications de quelques habitants, la porte de la maison : en prévision d'un rendez-vous le même jour, l'homme de lettres avait épinglé une carte de visite directement sur le bois.

Le premier jour, il signifia un refus, mais indiqua au photographe un hôtel dans le village. Le deuxième jour, il l'informa qu'il ne pouvait le recevoir en raison d'un rendez-vous avec une personne venue de Lausanne. Le troisième jour, il ouvrit la porte et le laissa entrer.

Ce singulier *reportage* aura duré quatorze ans.

*

IV – Images à rebours du temps. Sur cinq photographies de Serge Assier

Photographie n°1. *Septembre 2015. De retour du marché, Philippe Jaccottet avance en gravissant la côte qui mène à la maison, une canne dans une main, un panier au bras. Il porte un pullover rouge. Il sourit au photographe.*

Tout est une affaire de distance : l'éloignement déjoue les codes du portrait d'écrivain pour tendre vers ceux du reportage et du photojournalisme.

Je pense à Maurice Blanchot. Adolescente, j'avais été frappée par une photographie qui illustre un article, dans un grand magazine d'actualité : en noir et blanc, de mauvaise qualité, elle figurait Maurice Blanchot qui poussait un chariot métallique sur le parking d'un

supermarché. Je crois me souvenir que l'article mentionnait bien que l'écrivain refusait depuis longtemps d'être photographié dans un souci d'opérer une nette distinction entre l'œuvre et l'homme et qu'il s'agissait donc d'une photographie volée. Ce qui m'avait semblé étrange, alors, c'était que l'article justifiât par une nécessité d'illustration, et par l'inexistence d'un portrait consenti de l'auteur, la publication de cette photographie-ci. La laideur de l'image n'était pas seulement en cause, ni le visage fermé et le regard sévère, derrière les lunettes, de Maurice Blanchot, qu'on imaginait réprobateur : également l'absence de prise en compte, tant de la volonté de l'auteur, que du sens même de sa propre réflexion quant à l'écriture et au statut de l'auteur.

Vita d'un uomo (Ungaretti).

Ici, le sourire du poète à l'adresse du photographe sur le chemin de la maison vaut pour acquiescement.

Photographies n°2 et n°3. *Mai 2007. Portrait du poète en diptyque : deux photographies en noir et blanc, prises lors d'une exposition dans une galerie de peintures. Poète attentif et silencieux, les deux mains orantes. Poète souriant, le regard amusé, saisi dans un moment de gaieté.*

Prière et communion. Le poète est solitaire, mais il n'est pas seul : dans la direction indiquée par son regard, on perçoit la présence de ses interlocuteurs autour, invisibles, hors du cadre.

Par la succession de ces deux images se décompose en deux temps le moment qu'évoque Barthes dans *La Chambre claire* : moment infime où le sujet se sent devenir objet et où, à l'échelle minuscule et brève du déclic, il fait une expérience de la mort. Mais par la grâce d'un éclat de rire et d'un regard oublieux de la pose, c'est plutôt l'intervalle qui est figuré ici, entre le recueillement et la distraction, entre l'immobilité et le mouvement, entre la mort et la vie. On dira, à la lettre : *qui donne du jeu*.

Photographie n°4. *Avril 2001. Philippe Jaccottet assis à son bureau, se retourne pour regarder le photographe.*

L'air surpris, l'écrivain, un peu dubitatif, laisse s'approcher le photographe et lui dévoile, comme le fera l'épouse artiste peintre, son *atelier*. Il accepte la mise en scène qu'il n'a jamais autorisée auparavant dans ce lieu où il a tant traduit et travaillé, nous laissant méditer l'expression *plus nature que nature*, tel que l'écrit Paul Valéry dans *Variétés* : quand l'exercice obligé du portrait de poète est imperceptiblement modifié par l'oblique du reportage et du photojournalisme.

Mais il ne s'agit pas d'égotisme ici, il ne s'agit pas de contemplation de soi. Encore moins de coquetterie. Nous dirions plutôt : d'un peu de défi à la mort qui gagne.

Photographie n°5. *Avril 2001. Sur la porte d'entrée en bois, est punaisée une carte de*

visite où il est écrit :

Philippe Jaccottet.

Un petit rectangle de papier blanc en guise de portrait en pied. Que dire de la modestie de cette signature, épinglée sur la robuste porte en bois pour les visiteurs, et de la simplicité de ce geste ?

Roseau d'encre noire.

Car, autre poète, autre signature : à l'impérieux *SignéPonge* (Derrida), s'oppose le fin paraphe placé en italiques – présence timide, mais têtue. J'ajoute : *qui plie, et ne rompt pas*.

*

C'est devant cette porte, ouverte et refermée, que tout a commencé.

*

V – Dénouement

Amie, ami, rappelle-toi, avec Rimbaud, *ce qu'on dit au Poète à propos de fleurs*, mais ne vois là rien à moquer et rien de moqueur :

Au cours du mois de mars, voici ce qu'il advint.

Face à la table où j'écris, je vis, jour après jour,

la fleur d'hortensia,

repliant ses ombelles,

prendre la forme d'un

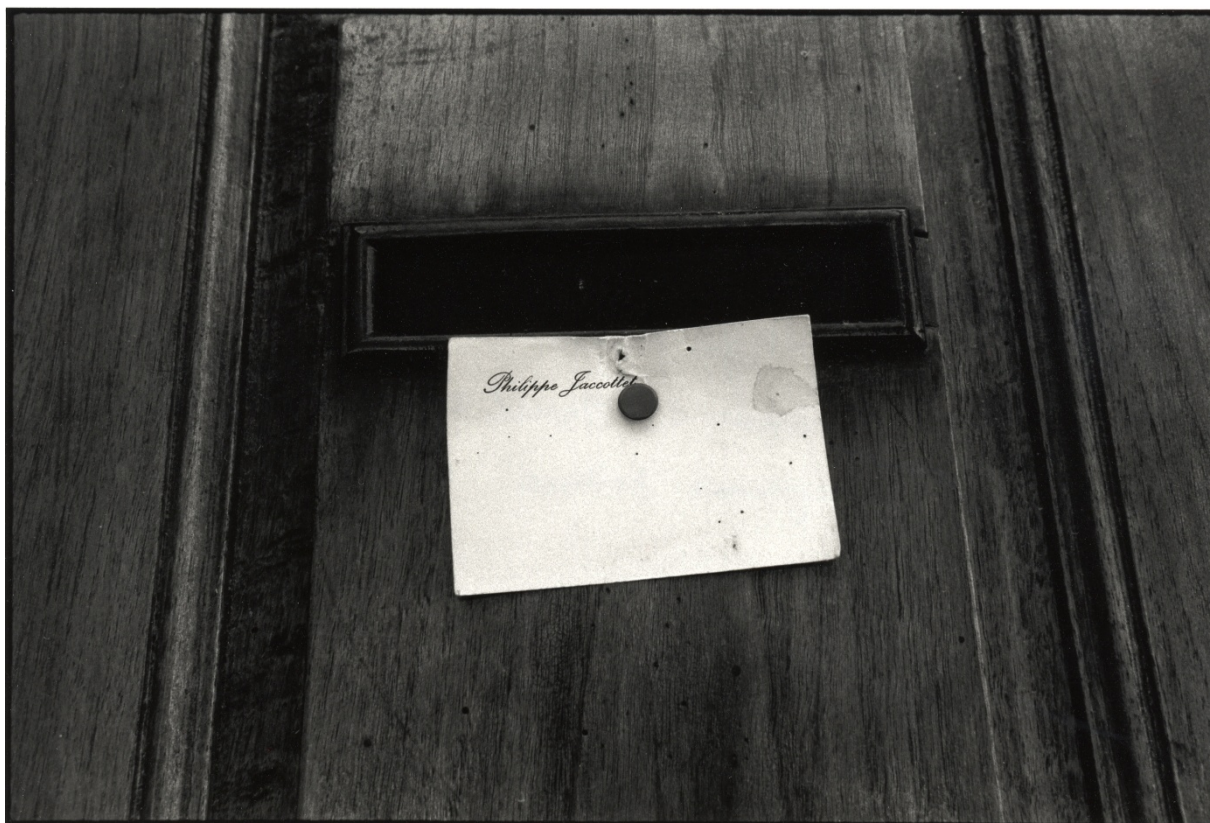
cœur

.

à Paris, le 30 juin 2021,

Marie Frisson

(Paris 3 / Sorbonne nouvelle – ENS)



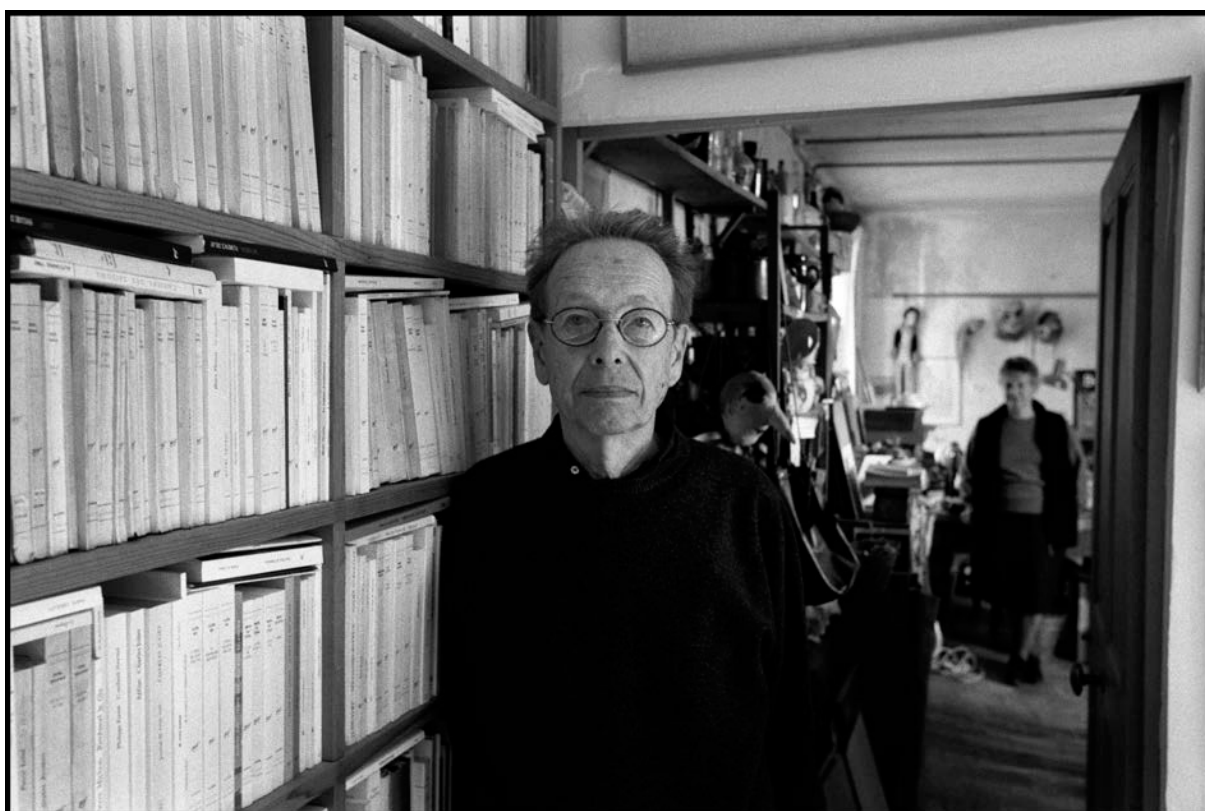
001. Domicile de Philippe Jaccottet à Grignan, mercredi 25 avril 2001. © Serge Assier



002. Philippe Jaccottet à son bureau de travail, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



003. Philippe Jaccottet devant l'une de ses bibliothèques, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001.
© Serge Assier



004. Philippe Jaccottet devant l'une de ses bibliothèques, au fond Anne-Marie Haesler-Jaccottet, dans son atelier de peinture, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



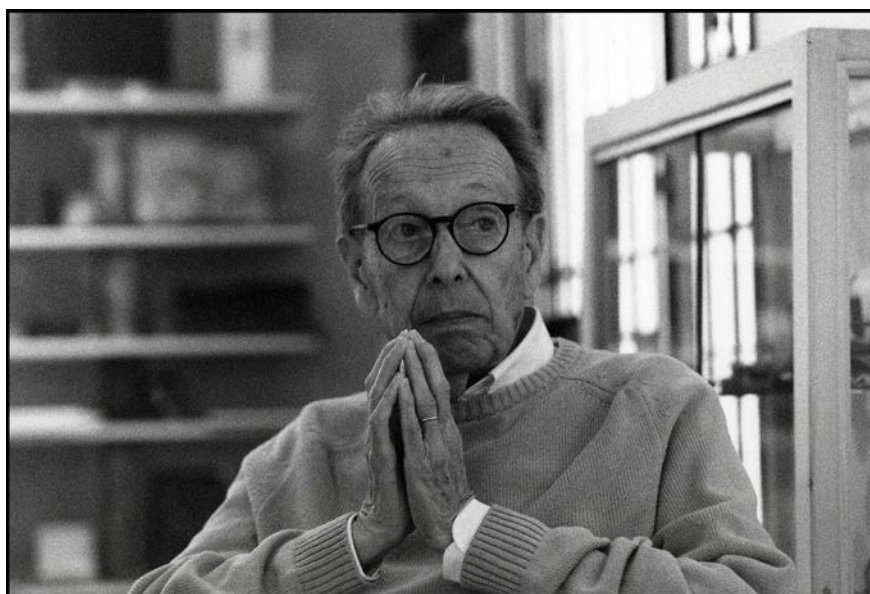
005. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et Philippe Jaccottet, dans l'atelier de peinture, d'Anne-Marie, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



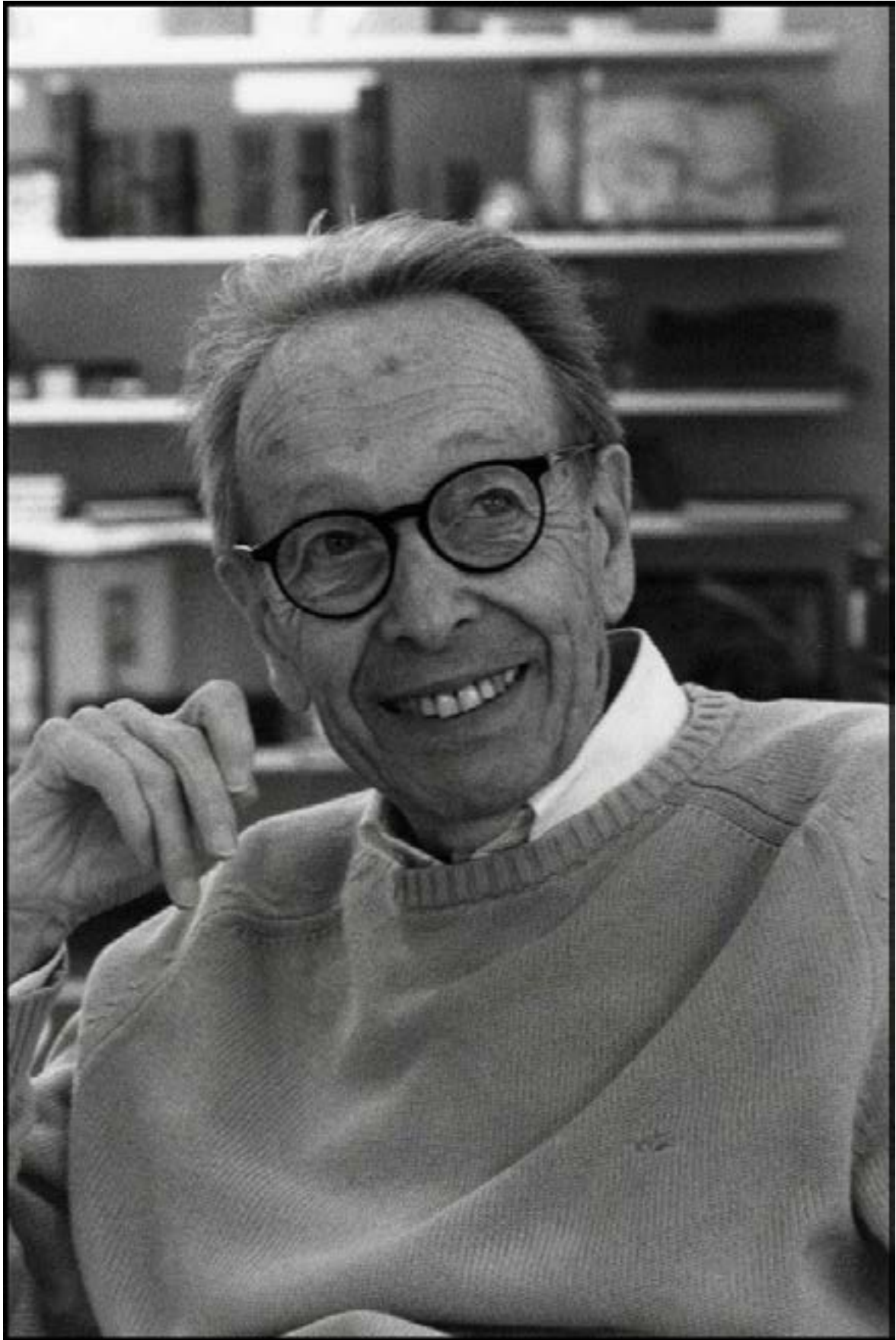
006. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et Philippe Jaccottet, dans leur petit jardin, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



007. Philippe Jaccottet et Anne-Marie Haesler-Jaccottet au vernissage de l'exposition d'Anne-Marie, à la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



008. Philippe Jaccottet, au vernissage de l'exposition de son épouse Anne-Marie Haesler-Jaccottet. À la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



009. Philippe Jaccottet, au vernissage de l'exposition, de son épouse Anne-Marie Haesler-Jaccottet.
À la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



010. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et son époux Philippe Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



011. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et son époux Philippe Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



012. Philippe Jaccottet, Florian Rodari et Anne-Marie Haesler-Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier

Pour l'exposition de *La Dogana* à la Fondation Saint-John Perse.

A la bibliothèque Méjanes, "*Les Écritures Croisées*", en partenariat avec la *Fondation Saint-John Perse*, ont mis à l'honneur fin novembre, pour leurs 30 ans d'existence et 80 livres édités, les éditions suisses *La Dogana* (la douane en italien), dirigées par Florian Rodari, par ailleurs écrivain, et conservateur de la *Fondation Jean Planque*, à Aix-en-Provence. Une table-ronde, au cours de laquelle sont intervenus des personnes telles que les poètes et traducteurs Philippe Jaccottet, Michel Orcel, Frédéric Wandelère, a été organisée ainsi qu'une exposition (qui se déroule jusqu'au 14 février 2015 à la *Fondation Saint-John Perse*) pour mieux faire connaître cette "douane" qui souhaite donner du caractère à la poésie et "un visa à la parole".



013. Claude Garache, Philippe Jaccottet et Frédéric Wandelère. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



014. Florian Rodari et Philippe Jaccottet à Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



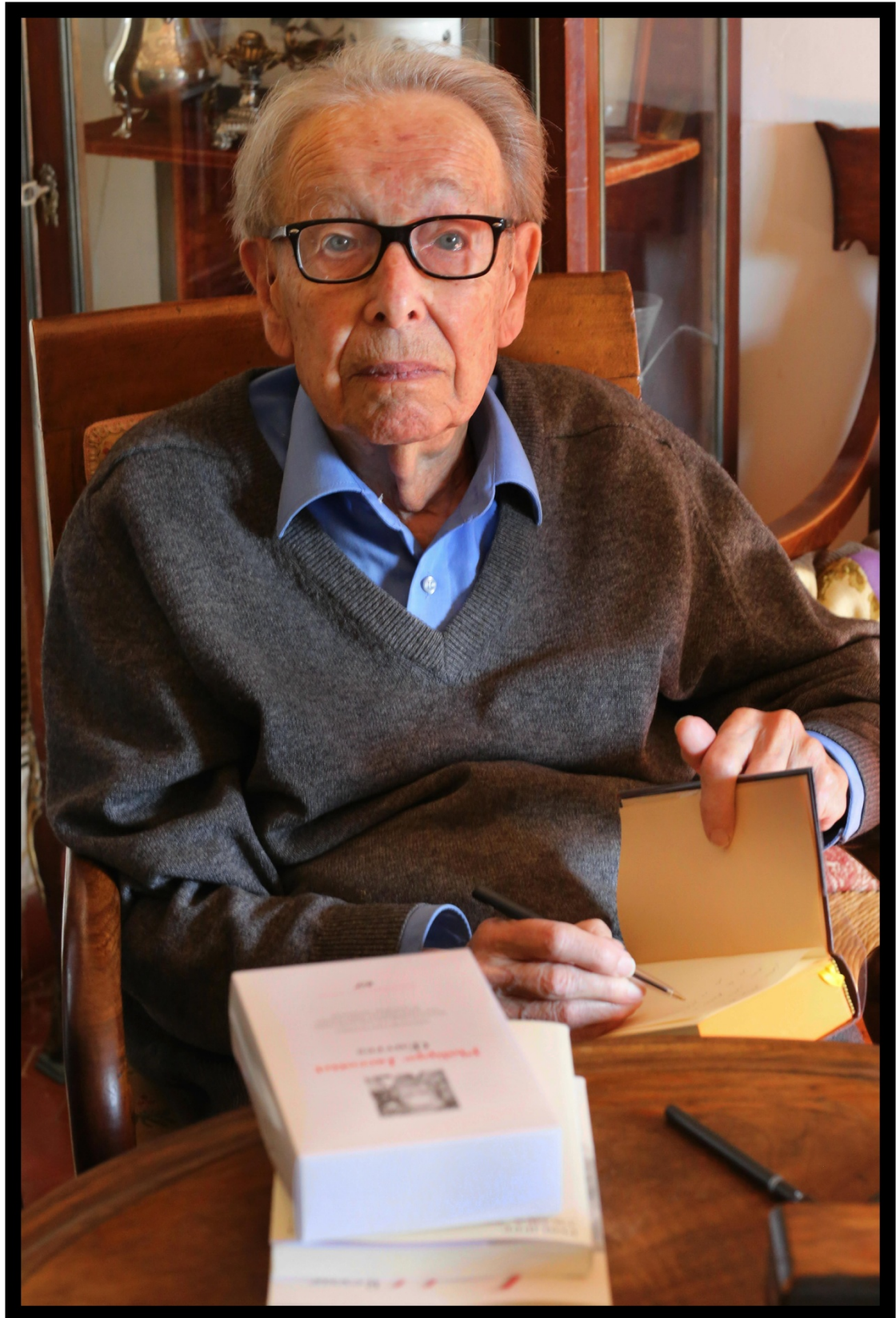
015. Philippe Jaccottet, devant une toile de Claude Garache. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



016. Anne-Marie et Philippe Jaccottet, chez eux à Grignan, avec leur neveu Florian Rodari, par ailleurs écrivain, et conservateur de la *Fondation Jean Planque*, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



017. Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



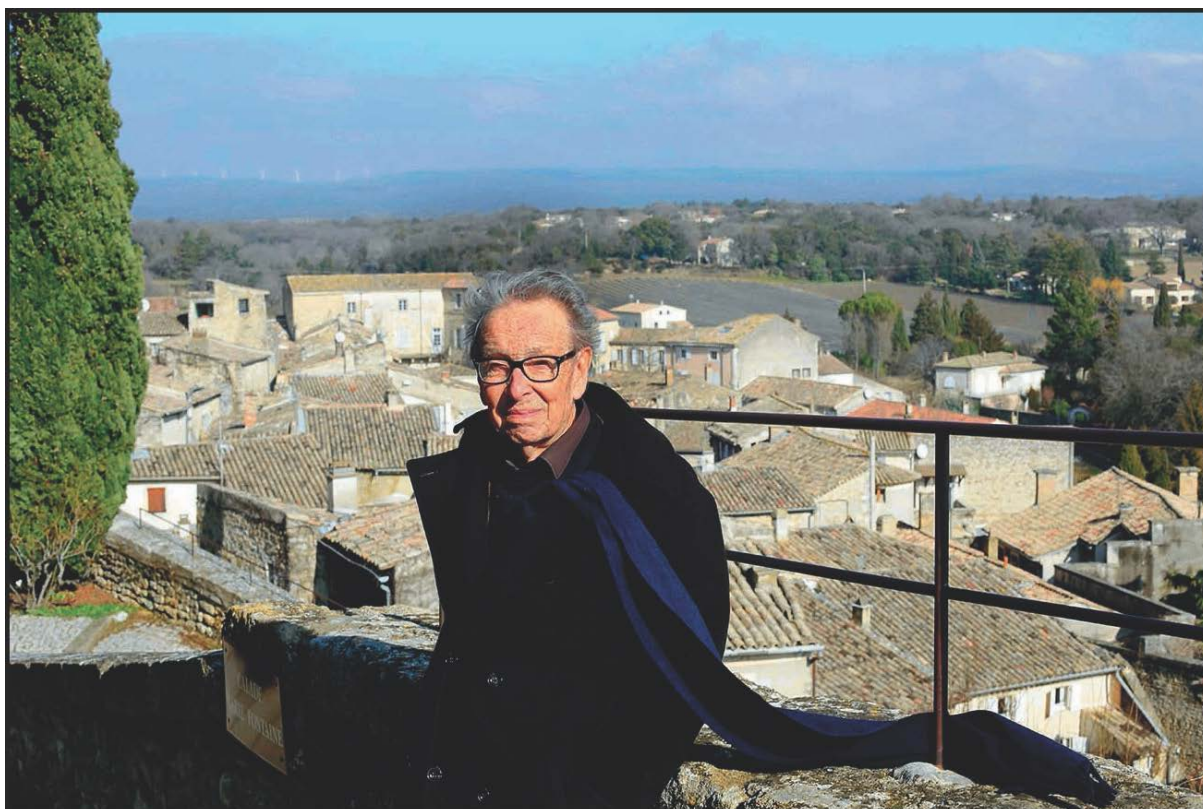
018. Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, me dédicace un exemplaire de la Pléiade, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



019. Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux à Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



020. Philippe Jaccottet, dans les ruelles de Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



021. Philippe Jaccottet, dans les ruelles de Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



022. Philippe Jaccottet, rue Tricot, rentrant des courses, Grignan, vendredi 18 septembre 2015. © Serge Assier



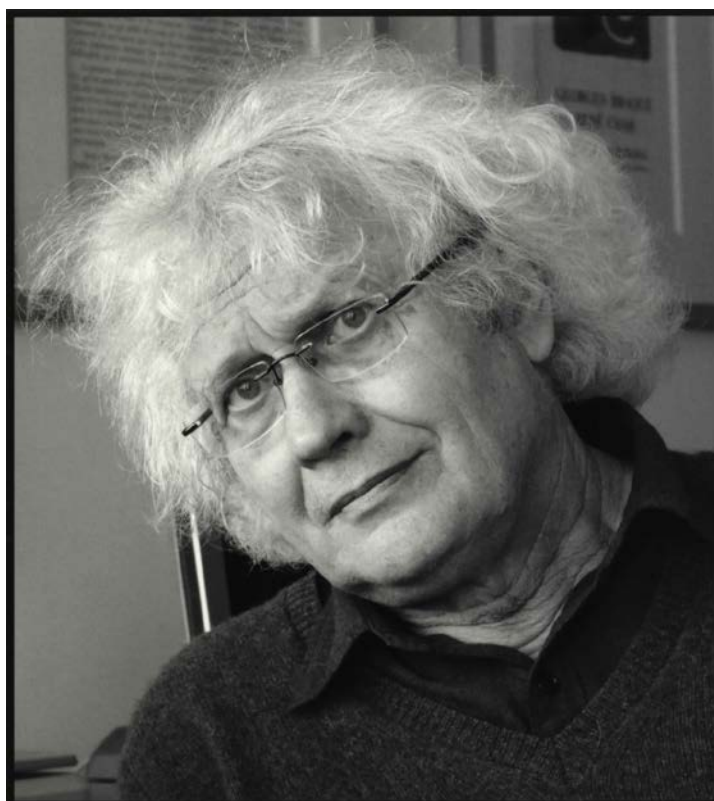
023. Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux dans leur jardin, sous le plaqueminier, arbre à kakis. Grignan, vendredi 16 décembre 2015. © Serge Assier



024. Serge Assier, Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux dans leur jardin, sous le plaqueminier arbre à kakis. Grignan, vendredi 16 décembre 2015. © Christian Laye



025. Le village de Grignan (Drôme Provençale), samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



Alain Paire à Marseille, lundi 5 décembre 2016 © Serge Assier

PHILIPPE JACCOTTET

Quand je repense à Anne-Marie et Philippe Jaccottet, souvent j'essaie de me représenter leur installation à Grignan pendant l'automne de 1953. Philippe n'avait pas de permis de conduire ; il raconte qu'il se rendait chaque matin tôt dans le bureau de poste de Grignan pour venir quérir tel ou tel courrier important, avant la tournée du facteur. Sans répit, pour survivre, il composait ses traductions : d'abord les 10.000 vers de *L'Odyssée*, ensuite les trois tomes de *L'homme sans qualités*. Page 250 de sa *Correspondance* avec Gustave Roud, il évoque ses premiers hivers dans la Drôme : « *Le feu du matin à allumer dans la cuisine glacée avec du bois vert, les corvées d'eau plusieurs fois par jour, car il y a beau temps que nos conduites sont gelées, les seaux de charbon engouffrés presque en vain* ».

Je ne suis pas souvent venu le voir à Grignan, sans doute pas plus d'une dizaine de fois, je ne connais pas la seconde maison qu'il habitait dans les bois pendant l'été. Je crois qu'un des livres de lui que j'ai le plus consulté, c'est *L'Entretien des Muses*. Je n'aimais pas trop son titre, j'avais hésité avant de le commander pendant l'hiver de 1969, rue Ferdinand Dol, dans une librairie d'Aix-en-Provence dont la durée de vie fut brève ; je me souviens précisément du geste de la libraire qui avait sorti joyeusement d'un carton l'exemplaire dont je continue de lire tel ou tel chapitre, de temps à autre. Autrefois, quand quelqu'un me disait qu'il ne comprenait pas grand chose en matière de poésie, j'essayais toujours de lui répondre avec des arguments et des citations proches de ce livre de Jaccottet. Je comprends mal pourquoi ce recueil d'articles ne figure pas dans l'édition de La Pléiade.

Je veux penser aux marches du petit escalier intérieur de la maison de la rue de la Glacière, et puis à la disposition des pièces du dernier étage : à droite en montant, l'atelier d'Anne-Marie, à gauche le bureau et la bibliothèque, la lumière que procure la fenêtre ouverte. Pendant le printemps de 2008, nous préparions ensemble l'exposition d'Anne-Marie qui fut programmée rue du Puits Neuf en fin d'année : un livre devait paraître aux éditions de *La Dogana* à propos des aquarelles et des dessins d'Anne-Marie, pour une première fois Philippe avait accepté de rédiger un texte assez long à propos de la peinture de sa compagne. Je ne sais plus exactement quand, peut-être le 14 ou le 15 novembre, dans l'amphithéâtre de la Méjanes, Philippe Jaccottet avait lu intégralement son texte à propos de Morandi. J'entends assez précisément les inflexions de sa voix, quelquefois c'était presque les sons d'un violoncelle : parmi toutes les lectures de poésie auxquelles j'ai pu assister, c'est la plus belle.

*« Une voix monte, et comme un vent de mars aux bois vieillis porte leur force, elle nous vient sans larmes, souriant plutôt devant la mort.
Qui chantait là quand notre lampe s'est éteinte?
Nul ne le sait.
Mais seul peut entendre le cœur qui ne cherche la possession ni la victoire. »*

Alain Paire

Journaliste, écrivain et critique d'art
Marseille, samedi 19 juin 2021

69 Serge Assier



© Serge Assier

Grignan, dimanche 15 février 2015.

90 Philippe Jaccottet

Quiconque a eu l'idée, peut-être
Sengrenne, de lire quelques-uns de mes
livres ne sait que trop à quel point
les paysages proches de Grignan m'ont horrifié
depuis plus d'un demi-siècle; et je n'en
rajouterai pas sur ce point.

En revanche, la dette que j'ai contractée
depuis ma venue, longtemps envers les
habitants du bourg où nous avons choisi
de vivre dès 1953, je ne l'ai pas reconnue
assez clairement que je l'aurais dû.

L'occasion m'en est fournie par les
photographies qui a réunies ici l'excellent
"regardeur" qu'est Serge Assier, lequel
vise moins à ce que l'on appelle la
photographie "d'art" qui a fixé plus
fréquentement et plus justement des instants
de vie; et, dans une tonçante complexité

avec l'"humain", des figures telles qu'on en
croise tout simplement au fil des jours (à l'ombre
ou non de monuments fameux). Ces habitants de
Gigaux, j'ai toujours été heureux et fier de les
côtoyer et même, quelquefois, d'en devenir
l'ami, sans plus en faire d'histoires; reconnaissant
que j'ai été, notamment, qu'ils comprennent
d'instinct mon désir de ne pas prendre dans ce
lieu plus de place qu'aucun d'eux, de ne pas faire,
autant que possible, plus de bruit, sachant depuis
longtemps que mon travail ("notre" travail, car nous
sommes deux), aurait tout à gagner à rester aussi
secret ou, tout au moins, aussi discret que possible.
Ces habitants de Gigaux, je les remercie donc ici
pour leur sourire, leur bienveillance et leur finesse de cœur.
Et voilà, grâce à l'œil chaleureux de Serge Assier,
que certains d'entre eux passent dans les pages
où je fais les saluts d'un même sourire.

Philippe Jacobot

Janvier 2015



"Tu peux écrire, « il est toujours là Serge Assier ! »"

Comme il le fait depuis 1984 sans discontinuer, le photographe prend ses aises à la maison de la vie associative pendant un mois et demi. Il y présente quatre expos, dont deux hommages

Serge Assier fête aujourd'hui ses 75 ans. Pour cette occasion particulière, il se rendra dans son village natal d'Oppède, dans le Vaucluse, où pas moins de quatre vernissages vont occuper sa soirée. Il sera donc absent pour le premier jour d'ouverture de son exposition annuelle à la maison de la vie associative. Un événement en marge des *Rencontres de la photographie* que Serge Assier assure depuis 1984, et qu'il honore de sa présence dès demain, de retour du Luberon.

C'est que "jusqu'à la fin du mois de mai", sans réponse aux courriers qu'il adressait à la mairie, l'ex-reporter photo du *Provençal* puis de *La Provence* a douté de la tenue de son habituel rendez-vous arlésien: son matériel d'accrochage, stocké dans un local municipal, avait été jeté par des agents après avoir subi un dégât des eaux... L'opiniâtreté de Robert Rocchi (qui expose à côté) auprès des services de la Ville et la bonne volonté des *Rencontres*, qui prêtent les panneaux, ont fini par rétablir les choses. Serge Assier, récipiendaire de la médaille de la Ville en 2009, propose cette année quatre expos en une, dans l'Atrium du bâti-

Au culot, toujours

Si la tête est toujours d'aplomb, un genou en capilotade oblige Serge Assier à s'asseoir pour présenter son travail. Il y a d'abord "Chartres, l'éclair de la jeunesse", des clichés pris en 2017 durant un séjour dans la préfecture d'Eure-et-Loir, où il montrait "Cannes, 20 ans de Festival".

"Je n'allais pas faire le gardien d'expo pendant quinze jours", sourit-il. Cette série, qu'il devait accrocher l'an dernier, avant l'apparition du Covid, est agrémentée des quatrains du poète Bernard Noël. Un auteur disparu le 13 avril dernier, auquel Serge Assier a donc décidé de dédier un hommage, sous forme de portraits. Et il a fait la même chose pour Philippe Jacquot, décidé, lui, en février. Un autre poète avec lequel le photographe qui n'a "pas fait l'école" avait lié une amitié au culot. "Son fils, l'éditeur Antoine Jacquot, était étonné que j'aie réussi à le photographier à



À 75 ans, Serge Assier expose pour la 36^e fois à la maison de la vie associative, à partir d'aujourd'hui. Les stars de cinéma et la ville de Chartres sont, entre autres, au programme. /PHOTO VALÉRIE FABINE

son bureau", raconte Serge Assier, qui fut proche, entre autres, de René Char et Michel Butor.

Enfin, comme il voulait aussi montrer "que j'étais journaliste", l'ancien de chez Gamma

donne à voir ses "Célébrités mondiales du cinéma, 1966-1987". Un trésor illustré, sur l'affiche de l'expo, par un cliché en noir et blanc de Kirk Douglas avec son épouse dans leur bungalow de l'Hôtel du

Cap-Eden-Roc, à Antibes, en 1979. Serge Assier rebobine: "Sa femme, qui parlait français (elle était Belge, Ndlr), m'a dit: « Comment avez-vous réussi à entrer ? ». Je lui ai répondu que j'étais fait-diversier, et



que maintenant que j'étais là, on allait faire les photos!"

Grande gueule assumée, le photographe a réussi le même tour de force avec l'actrice Sissy Spacek, qu'il a immortalisée enceinte en 1982 au même endroit: "Les gorilles n'ont dit de la laisser tranquille, je leur ai dit « laissez-moi au moins lui demander! »".

"Tu peux écrire « il est encore là Serge Assier! », finit-il par claquer, trop heureux d'éprouver sa faconde pour la 36^e fois à Arles. "Je n'ai pas vu le temps passer", glisse encore celui qui a déjà prévu un prochain travail sur la ville de Sète. "Je devais le faire avec Bernard Noël."

Laurent RUGIERO

Jusqu'au 15 août, de 9 h à 19 h.

ARLES LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

ÉTÉ ARLÉSIEEN

Expositions et événements à Arles

19 juin → 31 octobre

LAURA OWENS & VINCENT VAN GOGH

Exposition réunissant de nouvelles œuvres de Laura Owens, l'une des artistes américaines les plus connues de sa génération, et sept tableaux de Van Gogh, pour la plupart exécutés à Arles et aux alentours.

Fondation Vincent Van Gogh, 35 rue du docteur Fanton.
fondation-vincentvangogh-arles.org

21 juin → 15 août

IRIS MARCHAND

We Need Transformation

Lhoste, 9 avenue Victor Hugo.

lhoste-artcontemporain.com

27 juin → 1er août

ART MAGNA

Harry Fayt, Raphael Fuchs, Grégory Herpe, Jacques de Selliers, Joël Moens, Sabrina Leurquin, Philip Richard.

Cour Cachée, Impasse Tour de Fabre.

1er juillet → 15 août

SERGE ASSIER

Maison de la Vie Associative d'Arles, Galerie de l'Atrium, 3 boulevard des Lices. sergeassier.com

3 juillet → 7 août

ILYA LIPKIN

High Art, 19 rue de la Madeleine.

3 juillet → 11 septembre

LUCA GILLI, PHILIPPE JUDLIN

Le Corridor, 3 rue de la Roquette.

lecorridor-artcontemporain.com

4 → 18 juillet

POP UP HEMERIA

Hemeria est une maison d'édition de livres photo indépendante qui propose un modèle alternatif à l'édition traditionnelle.

EN LENGU NOSTRO

Serge Assier : dôu pastre au foutougrafe



Le photographe Serge Assier présente quatre expositions jusqu'au 15 août à la Maison des Associations. /PH. ARCHIVES J. REY

Despiè 1984, lou foutougrafe Serge Assier fai d'espouscioun dins l'Oustau dis Assouciacioun, sus la Lisso. Ansin, aquest an, enjusqu'au 15 d'avoust, poudèn veïre tourna-mai noun pas uno, mai quatre espouscioun de Serge Assier.

Serge Assier
Nascu à n-Oupèdo lou Vièi en 1946, Serge Assier, quand èro dins si quatorze an, fuguè un jounie pastre. Dous an plus tard, amè traviava vers un mecanician d'auto.

Dins si vint-un an, la niue meno un tassi e dins la jornada fai de foutou: car acò es soun bonur di grand.

Tout de long d'aquélis annado, es de mai en mai couneigu. Ansin, quand es dins si vint-vuech an, es foutougrafe pèr Gamma, Le Provençal, VSD etc. Pièi, venguè foutougrafe au journal La Provence, à Marsiho.

L'imatge pèr Serge Assier Pivèla (1) pèr l'èstre uman dins la vido-vèdante (2); si foutou espresmission l'emoucioun dôu moumen.

Jouine e vièi, ome e femo, drotloun e chatouno, que siegon paure e riche, que rèsdon dins uno cabano o dins un palais, que siegon dins uno androuno (3) o sus un grand balouard (4), qu'enchau! (5)

Li carriero (6) mouste la vido es un vertadiè grotin (7) acò es co qu'amo lou mai! Serge Assier, emè talent,

amour, sensibleta, generouse-eta, saup fissa sus l'imatge lou regard o lou geste que desvèlon la personalita.

Ansin fai naisse l'emoucioun.

Lis espouscioun
Sa promièro espouscioun, en 1984, aguè uno prefaci de René Char.

D'amista founso nasquèron di rescontres entre Serge Assier e de pouèto, professeur d'Universita, critico d'art foutougrafi, touti gent aspoucioun pèr l'imatge.

Ansin, demiè aquèli qu'escriguèron de tèste pèr sis espouscioun, nouataren: Edmonde Charles-Roux, Michel Butor, Ivan Levai, Jean Kéhayen, Jean Roudaut, Fernando Arrabal etc.

Espouscioun 2021
D'en promiè vesèn dos espouscioun-oumenage.

D'efet, Serge Assier a vougu saluda dous ami escrivan que venon tout-beu-just de defunta: Philippe Jacquot e Bernard Noël. Vesèn pièi, uno espouscioun que saludo "Chartres, l'éclair de la jeunesse".

Enfin, Serge Assier mostro li foutou que prenguè de 1966 à 1987 quand veniè au festenau de Cano. Longo-mai!

→ Vesèn tambèn, Oustau dis Assouciacioun, li foutou de Règne Chiffe, Robert Rocchi, Michel Lacanaud.

odyle RIO

(1) fasciné; (2) vie quotidienne; (3) ruelle; (4) boulevard; (5) qu'importe; (6) rues; (7) couvain véritable;